

Tadeusz Bojanowski

LA SITUATION DES ÉTABLISSEMENTS INDUSTRIELS À ŁÓDŹ DANS LES ANNÉES DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Łódź a été occupée par la Wehrmacht le 9 septembre 1939. La ville et ses établissements industriels ont été peu détruits par les opérations militaires. Des plus grandes entreprises seulement la filature de E. Haebler avec 35 000 fuseaux a été détruite.

Łódź était gouvernée par l'administration militaire jusqu'au 26 octobre 1939. Le 9 novembre 1939 la ville avec ses environs a été incorporée au III^e Reich. Les autorités militaires d'allemandes désiraient que les moyens et les grands établissements reprennent leur production interrompue le 6 septembre 1939 au moment du départ des autorités polonaises de la ville. Le gouvernement d'occupation voulait de cette façon assurer un fonctionnement presque normal de la ville. Un certain rôle dans cette décision des autorités d'occupation avaient joué les industriels allemands de Łódź devenus conseillers économiques des autorités militaires.

Le 16 septembre, sur leur ordre, la production a été reprise par les plus grandes entreprises industrielles. Les hitlériens donc se sont départis du plan d'emmener au Reich toutes les matières premières stockées à Łódź avant la guerre. Il s'agissait principalement des matières premières de textiles. Les autorités militaires ont déposé aussi dans les usines de Łódź les commandes pour les besoins de la Wehrmacht.

À la mi-octobre les décisions des autorités militaires concernant l'industrie de Łódź ont été approuvées par H. Göring, qui dirigeait, en effet, l'économie d'Allemagne comme la mandataire du plan quadriennal (Beauftragter für den Vierjahresplan).

Pourtant, à cause du manque de nouvelles fournitures de matières premières, les établissements de Łódź ne pouvaient travailler qu'en dimension restreinte. La majorité des petites entreprises n'a pas obtenu l'autorisation de recommencer leur production, tandis que les moyennes

et les grandes entreprises travaillaient de deux à quatre jours par semaine.

Les bâtiments de quelques fabriques textiles ont été transformés en camps de prisonniers, en prison ou en entrepôts. Par exemple dans l'un des plus grands établissements textiles, l'usine de S. Rosenblatt (64 000 fuseaux et 900 de métiers à tisser), on a organisé d'abord le camp de prisonniers, puis l'entrepôt des vêtements militaires.

Dès les premiers jours de l'occupation, les autorités militaires ont commencé à exproprier les propriétaires polonais et juifs.

Le 1 novembre 1939 l'ensemble des affaires concernant les confiscations et les ventes des établissements industriels sur les territoires polonais occupés par les Nazis est relevé de la compétence du Haupttreuhandstelle Ost — HTO (Bureau Central Fiduciaire d'Est). Les entreprises confisquées étaient remises en administration aux confidentes (Treuhand) comme on appelait alors les administrateurs de commissaires. Les fonctions des confidentes étaient confiés, pour la plupart, aux Allemands locaux et aux émigrés des pays baltiques (principalement de l'Estonie).

Les industriels juifs ont été entièrement privés de leurs entreprises jusqu'au début de 1940 et les industriels polonais jusqu'au juin 1941. On a aussi confisqué les usines et les actions appartenant aux personnes originaires des pays alliés. Les autorités hitlériennes ne respectaient que le droit de propriété des personnes dont le pays indigène se trouvait dans le bloc hitlérien ou bien c'était un pays neutre. Par exemple, les actionnaires italiens de l'usine textile I. K. Poznański ont reçu, en échange des leurs actions prises par le HTO, celles des usines françaises.

Les usines confisquées par le HTO étaient successivement vendues à bon marché aux Allemands ou bien remises aux émigrés allemands à titre d'indemnité pour le bien laissé en pays abandonné. Le plus souvent c'étaient les confidentes qui devenaient les propriétaires des entreprises. Le nombre d'Allemands du Reich qui sont devenus propriétaires des établissements à Łódź était très restreint, malgré des facilités d'impôt pour les entrepreneurs allemands qui s'établissaient à demeure sur les territoires polonais annexés au Reich. En 1943 le deux tiers de toutes les usines de Łódź étaient en mains privés et le reste se trouvaient sous l'administration de l'état.

Pendant l'occupation les autorités hitlériennes liquidait les usines qui étaient inutiles du point de vue de l'économie allemande, avant tout les fabriques textiles. Leurs installations productifs étaient transférées partiellement aux autres fabriques et partiellement mises à la ferraille.

Tableau 1

Nombre d'établissements et de travailleurs industriels à Łódź en 1939 et 1943

Industrie	1 janvier 1939				31 décembre 1943			
	nombre d'éta- blissements	%	nombre de travailleurs*	%	nombre d'éta- blissements	%	nombre de travailleurs	%
Minérale	49	1,9	1 089	1,0	9	1,6	682	0,7
Métallique et électronique	320	12,2	5 674	5,0	68	12,3	18 298	17,8
Chimique	102	3,9	2 522	2,2	37	6,7	7 578	7,4
Textile	1 457	55,6	88 635	76,9	238	43,0	47 085	45,7
Du papier	67	2,6	1 055	0,9	23	4,2	1 593	1,5
Polygraphique	72	2,7	1 420	1,2	19	3,4	903	0,9
Du cuir	25	1,0	360	0,3	12	2,2	931	0,9
Du bois	114	4,4	1 415	1,2	20	3,6	2 318	2,2
Alimentaire	222	8,5	3 233	2,8	51	9,2	3 011	2,9
Du vêtement	82	3,1	1 572	1,4	39	7,0	8 751	8,5
Autres	109	4,1	8 290	7,1	38	6,8	11 810	11,5
Total	2 619	100,0	115 265	100,0	554	100,0	102 960	100,0

* Seulement ouvriers.

Source: Archiwum Państwowe w Łodzi (Archives Nationales de Łódź), Stadtverwaltung Litzmannstadt, Statistischesamt, sig. 64, 65. *Der Bezirk der Wirtschaftskammer-Litzmannstadt in Zahlen*, Litzmannstadt 1944, p. 18, 20.

Dans les bâtiments des ces fabriques on installait la production d'autres branches, surtout celle de métallique, d'électrotechnique, de chimique et du vêtement. Les petites entreprises ont été unies en plus grands organismes productifs.

En résultat de ces actions, le nombre d'établissements à Łódź de 1939 à la fin 1943 a diminué environ cinq fois (cf. tabl. 1). Avant la guerre à Łódź se trouvaient environ 2600 entreprises, dont 55% d'usines textiles. En fin d'année 1943 il n'y avait que 554 établissements, dont 43% d'entreprises textiles. En outre, à peu près 700 usines fermées étaient tenues dans un état permettant leur remises en marche. Elles étaient destinées aux soldats allemands qui se seraient distingués dans les campagnes militaires.

Pendant le nombre de travailleurs à l'industrie a diminué au petit degré. Avant la guerre à l'industrie travaillaient environ 115 mille ouvriers, dont 77% aux entreprises textiles. En fin d'année 1943 les établissements industriels employaient environ 103 mille travailleurs, dont 46% étaient employés à l'industrie textile. C'est-à-dire le nombre de travailleurs à l'industrie a diminué seulement de 11%.

Alors, au cours de l'occupation, une concentration remarquable des entreprises a eu lieu. Avant la guerre une entreprises employait en moyenne 44 ouvriers et à la fin d'année 1943—186 ouvriers. Dans un nombre total d'établissements la part des petits établissements a remarquable diminué, tandis que celle des moyens et grands a augmenté.

Les ouvriers inutiles pour l'industrie de Łódź étaient repartis principalement aux usines du „Alt-Reich”¹.

La liquidation du grand nombre des entreprises textiles a causé la diminution de la capacité de production de cette industrie. La production textile qui avant la guerre donnait le trois quatrième de la production globale de la ville, pendant la guerre n'atteignait qu'environ 40% de son niveau d'avant guerre. La production globale de la plus grande entreprises à Łódź, l'usine K. Scheibler et L. Grohman, atteignait au cours de la guerre seulement 30% de celle d'avant-guerre.

Un recul extraordinairement brutal de la production textile pendant la guerre n'était pas un phénomène spécifique de Łódź. Il a eu lieu, et encore en plus grande dimension, sur l'ensemble du territoire polonais occupé, dans le Reich, et dans les autres pays d'Europe comme en Bulgarie, en France, en Italie ou en Roumanie. La plus importante raison de cet état de choses était la pénurie des matières premières.

¹ Archiwum Państwowe w Łodzi — APŁ (Archives Nationales de Łódź), Centralny Zarząd Przemysłu Włókienniczego, sig. 232, 233; Regierungspräsident Litzmannstadt, sig. 871, 872; Stadtverwaltung Litzmannstadt, Statistischesamt, sig. 64—66; *Der Bezirk der Wirtschaftskammer-Litzmannstadt in Zahlen*, Litzmannstadt 1944, p. 18, 20.

Les quelques autres branches de l'industrie à Łódź ont aussi diminué leur production pendant la guerre. C'étaient les industries du papier, polygraphique, du bois et alimentaire.

Par contre la production des industries: métallique, mécanique, électrotechnique, chimique et du vêtement a beaucoup augmenté. Ce fait s'explique par la rôle que jouaient ces industries dans la production de la guerre.

Mais à cause du manque les données statistiques concernant de la production, on ne peut pas établir sa grandeur. Selon les données officiels, jusqu'à la fin 1943 le nombre de travailleurs employés dans l'industrie métallique, mécanique et électrotechnique a augmenté de 222%, et dans l'industrie du vêtement de 457% (cf. tabl. 1).

Dans les années 1942—1943 les autorités allemandes faisaient transférer à l'est les installations des usines du Reich, notamment les usines d'armement bombardées par les Alliés. De cette façon la production d'armement était introduite dans les usines de différentes branches, principalement dans les usines textiles de Łódź qui, comme on l'a mentionné, avaient une production en baisse.

La production d'armement de toute nature a été introduite dans la plupart des moyens et des grands établissements de Łódź. Il est évident que cette production était en majorité protégée par le secret militaire et elle n'était pas indiquée dans les statistiques.

A la fin de 1941 l'usine K. Scheibler et L. Grohman a livré une partie de ses bâtiments au consortium AEG (Allgemeine Elektrizitäts Gesellschaft) et à l'entreprise Siemens-Schuckertwerke. Et enfin, en 1943, au consortium Krupp.

L'entreprise Rheinmetall-Borsig AG a installé ses machines dans l'usine textile I. K. Poznański en produisant des pièces de chars, de fusils et de sous-marins. Dans le même établissement on a introduit les équipements de la firme Wotanwerke G.m.b.H. qui s'occupait du montage des ailes d'avions et des fuselages. Ces deux entreprises ont occupé 50,5% de surface de l'usine I. K. Poznański.

L'établissement Bayerische Motoren Werke (BMW) et Askania Werke AG ont occupé 89% de surface de l'usine Allart, Rousseau et Société, en produisant des pièces d'avions.

Quelques usines textiles fermées ont été entièrement transformées en fabriques du vêtement, métallique ou électrotechnique qui travaillaient principalement pour les besoins de l'armée allemande. Par exemple, dans la fabrique textile M. Kohn a été ouvriée une succursale de Telefunken, dans la fabrique coton A. Osser — une filiale de Fluggerätebau KG Filter und Mann de Berlin.

Dans les bâtiments de l'usine textile liquidée „Widzewska Manufaktura” le consortium Thüringische Zellwolle AG a fondé la fabrique de fibre textile artificielles (l'usine Zellgarn AG). L'usine ravitaillait en fibres artificielles l'industrie textile de Łódź et celle des territoires polonais occupés et aussi, bien qu'au moindre degré, l'industrie textile du Reich. Pourtant, à cause de la mauvaise qualité des fibres, en 1943 la fabrique a changé sa production pour des cordes destinées aux faucheuses. Elle est devenu le plus grand producteur de cette corde dans le Grand-Reich.

Dans les établissements situés dans le ghetto de Łódź, on a organisé la production des vêtements militaires sur une grande échelle, en utilisant la main-d'oeuvre juive presque gratuite.

À la fin de la guerre la majorité des installations productives des usines allemandes, principalement celles d'armement, ont été de nouveau transférées vers le Reich. Au cours de l'année 1944 le nombre de travailleurs dans les établissements industrielles à Łódź a diminué de la moitié².

Selon le recensement de juillet 1945, à Łódź existaient alors 780 établissements industriels dont 309 étaient détruits de plus de 25%³.

Tadeusz Bojanowski

SYTUACJA ZAKŁADÓW PRZEMYSŁOWYCH W ŁODZI PODCZAS II WOJNY ŚWIATOWEJ

Z chwilą okupacji miasta, niemieckie władze wojskowe dążyły do uruchomienia średnich i wielkich zakładów przemysłowych. Jednakże niedostatek surowców, zwłaszcza włókienniczych, był powodem, iż łódzki przemysł mógł pracować w ograniczonych rozmiarach. Część łódzkich zapasów surowcowych zostało wywiezionych do Rzeszy.

W pierwszych miesiącach okupacji nastąpiły radykalne zmiany własnościowe w łódzkim przemyśle. Przedsiębiorstwa polskie i żydowskie zostały skonfiskowane i przeszły w ręce HTO, a następnie stopniowo były przekazywane Niemcom na własność. W 1943 r. ok. 2/3 wszystkich fabryk w Łodzi było niemiecką własnością prywatną, pozostałe znajdowały się jeszcze pod administracją państwową.

² Archiwum Akt Nowych w Warszawie — AAN (Archives des Actes Nouveaux à Varsovie), Ministerstwo Przemysłu, Handlu i Żeglugi Rządu RP (1939—1945), sig. 56, 64, 65, 155; APE, Regierungspräsident Litzmannstadt, sig. 871; Les actes des usines: Allart, Rousseau et Société, I. K. Poznański, K. Scheibler et L. Grohman, Widzewska Manufaktura.

³ Rocznik Statystyczny Miasta Łodzi 1945—1947 (Annuaire de Statistique de la Ville Łódź), Łódź 1949, p. 295—296.

Dokonane zostały także zmiany w strukturze wielkościowej i gałęziowej łódzkiego przemysłu. Generalnie okupanci likwidowali zakłady małe oraz zbędne dla gospodarki III Rzeszy, tworząc częściowo w ich miejsce zakłady nowe o innym profilu produkcji. Przeprowadzano także komasacje przedsiębiorstw. W rezultacie tych działań liczba czynnych zakładów w Łodzi zmniejszyła się z ok. 2600 przed wybuchem wojny do 554 w końcu 1943 r. Natomiast liczba zatrudnionych w nich z ok. 115 tys. do ok. 103 tys. Nastąpiła więc na dużą skalę koncentracja przemysłu łódzkiego.

Produkcja włókiennicza Łodzi była w 1943 r. o 60% niższa od poziomu przedwojennego. Zwiększyła się natomiast produkcja przemysłów: metalowego, maszynowego, elektrycznego, chemicznego i odzieżowego, gdyż okupanci w budynkach fabryk włókienniczych otwierali zakłady tych gałęzi przemysłu.

W 1944 r. wiele urządzeń produkcyjnych łódzkich fabryk ewakuowano do Rzeszy. Likwidowano zwłaszcza fabryki nowo otwarte, produkujące sprzęt zbrojeniowy. W ciągu tego roku zatrudnienie w łódzkich fabrykach zmniejszyło się o połowę.